



HAL
open science

**Compte rendu : Anne-Laure Dupont, Ğurĝî Zaydan,
1861-1914. Ecrivain réformiste et témoin de la
Renaissance arabe, IFPO, Beyrouth, 2006**

Juliette Honvault

► **To cite this version:**

Juliette Honvault. Compte rendu : Anne-Laure Dupont, Ğurĝî Zaydan, 1861-1914. Ecrivain réformiste et témoin de la Renaissance arabe, IFPO, Beyrouth, 2006 : Compte rendu de lecture publié dans Turcica, numéro 39, année 2007. 2007, p. 363-366. halshs-00516812

HAL Id: halshs-00516812

<https://shs.hal.science/halshs-00516812>

Submitted on 11 Sep 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte-rendu de lecture pour la revue *Turcica*

Juliette Honvault, CNRS
Centre Français d'Archéologie
et de Sciences Sociales de Sanaa (CEFAS), Yémen

Anne-Laure Dupont, *Ġurgġ Zaydan, 1861-1914. Ecrivain réformiste et témoin de la Renaissance arabe*, IFPO, Beyrouth, 2006, 760 p.

C'est à la découverte d'un univers individuel passionnant que nous invite Anne-Laure Dupont. C'est à la lecture d'un travail remarquable que nous convie l'IFPO, heureux éditeur d'un ouvrage qui, n'en doutons pas, s'imposera comme référence dans le champ des études sur l'Orient arabe à la jonction des XIX^e et XX^e siècles.

Cette biographie intellectuelle de Ġurgġ Zaydan fait suite à de précédents travaux sur cet important personnage de la Renaissance arabe (*Nahda*), dont celui de Thomas Philipp (*Ġurgġ Zaydan, his Life and Thought*, Orient Institut, Beyrouth, 1979). La biographie que celui-ci avait composée, également qualifiée d'« intellectuelle », accompagnait une traduction en anglais de l'autobiographie de l'écrivain et de sa correspondance avec son fils. Anne-Laure Dupont a bien sûr tiré grand profit de ces travaux antérieurs. Mais elle propose avec succès d'approfondir la recherche à l'ensemble de l'œuvre de Zaydan. Le corpus rassemblé est immense : autobiographie, romans, correspondances, carnets personnels, poèmes, travaux d'érudition (histoire, linguistique, géographie, littérature...), relations de voyage et multiples articles de journaux. La biographe entreprend de saisir la cohérence du projet de l'écrivain, éclaté entre vulgarisation et érudition, et dans la diversité des sujets qu'il a abordés. La culture de référence de Zaydan et la manière dont il a invité ses contemporains à interpréter la *Nahda* constituent les deux principaux angles d'approche de cette recherche. Anne-Laure Dupont réalise là un superbe travail, où l'empathie transparait nettement à travers ses talents de pédagogue, qui ne sont pas sans rappeler ceux de Zaydan lui-même. Elle n'est pas, non plus, avare de traductions. La correspondance entre les deux projets – celui de la biographe et celui du biographé – sert par ailleurs le respect des échelles d'écriture. Il favorise aussi la fluidité de la lecture de cet ouvrage pourtant volumineux.

Les douze chapitres du livre s'organisent autour d'un plan implicite qui semble reprendre, dans ses grandes lignes, une approche biographique traditionnelle, sur le modèle de « l'écrivain, sa vie, son œuvre ». Dans le respect de l'ordre chronologique de la vie de Zaydan, Anne-Laure Dupont commence par s'intéresser, dans les cinq premiers chapitres, aux années de la vie familiale et de la formation du jeune homme. Une seconde partie de sept chapitres se dessine autour de l'activité de l'écrivain à partir de 1887, de son propre projet, et de la façon dont il a été perçu par ses contemporains. Mais ces deux

temps de l'analyse ne sont en réalité pas entièrement dissociés. Ceci pourra d'ailleurs parfois troubler le lecteur : l'annonce tacite d'un premier déroulé chronologique le renseignera davantage sur la façon dont Zaydan-écrivain a interprété, ultérieurement, son identité familiale et communautaire. Il pourra ensuite être surpris que le contexte d'énonciation, bien qu'évoqué, ne structure plus vraiment l'analyse de la deuxième partie ; il ne découvrira que dans un avant-dernier chapitre du livre l'importance de la révolution jeune-turque de 1908 dans la vie de l'écrivain. Mais ces quelques égarements du lecteur ne seront qu'occasionnels. Ils ne l'empêcheront pas de goûter à la précision de l'analyse, qui donnera à voir, précisément, l'entremêlement, l'unité de la vie et de l'œuvre de Zaydan.

La reconstruction de l'identité familiale et communautaire de Zaydan, telle qu'il a pu lui-même l'exposer dans ses différents écrits autobiographiques, sert de point de départ à la biographie. Grecque orthodoxe et arabe depuis ses origines, marquée par les crises politiques et confessionnelles qui ont secoué la Montagne libanaise depuis les années 1840, sensible aux manifestations du monde moderne et aux valeurs de la réussite : tels sont les traits par lesquels Zaydan décrira sa famille. Apparaît déjà, en filigrane, la démarche future de Zaydan, qui trouvera dans un passé malléable l'instrument idéal pour valoriser sa propre vision du monde. Valorisation de l'arabité, modernité, savoir et connaissance seront les éléments qu'il mettra en valeur pour que la société dans laquelle il vit atteigne un degré estimable de « civilisation ».

Entre cet homme là, imaginé, reconstruit, enserré dans une histoire immobile, et le jeune Zaydan qui lui a réellement donné naissance, une figure fait le lien : celle de l'autodidacte. Certes, l'écrivain Zaydan l'aura lui-même déjà idéalisée. Il proposera d'apprécier ses qualités à travers celles du milieu qui l'a fait naître : un sorte de « classe moyenne » émergente, défendant les valeurs de l'effort dans le travail, du courage, de la droiture morale, de la soumission à l'ordre, de la famille comme référence première, de l'hygiène, et du savoir – si son utilité est avérée. Mais cette idéalisation n'est pas un obstacle à l'analyse. Cette figure de l'autodidacte est justement le prisme qui permet à Anne-Laure Dupont d'historiciser son sujet, qui évolue dans une société goutant au libéralisme économique, politique et culturel de l'Occident. Elle lui permet en quelque sorte de retracer l'histoire - non désignée nommément comme telle, cependant - d'un désir d'ascension sociale, désir provoqué et entretenu, dans le Beyrouth des années 1860 à 1880, par une conjoncture exceptionnelle. Les frontières sociales, sous l'action d'un important essor de l'enseignement et de l'imprimerie, sont perçues comme particulièrement poreuses. Elles offrent à celui qui les croise le sentiment de pouvoir choisir son destin. La modernisation de Beyrouth se matérialise pour les individus à travers un accès assez facile à l'instruction et à travers une certaine fluidité des contacts humains. Ce lieu singulier qu'est l'auberge familiale, construite par le père de Zaydan à l'issue d'un long effort, en est l'expression.

La mise en perspective de cette figure du *self made man* permet de comprendre que l'écrivain ait pu décrire comme un tournant décisif la lecture, en 1880, de la traduction arabe du livre *Self Help* de Samuel Smiles. Prônant, avec l'autorité du livre à la mode en Europe, et notamment dans une Angleterre chrétienne et libérale particulièrement prospère, les valeurs hautement morales de l'action et de la réussite individuelle, *Self Help* viendra conforter la validité de la voie autodidacte de Zaydan.

Dans le même temps, cette lecture aura certainement justifié à ses yeux la nécessité d'une reconnaissance sociale pour garantir sa réussite professionnelle et individuelle. Zaydan entreprend de passer, avec succès, le concours d'entrée au Syrian Protestant College de Beyrouth (ancienne Université Américaine de Beyrouth). Il confirme sa familiarité au libéralisme anglo-saxon, et s'ouvre à des courants de pensée et des milieux intellectuels nouveaux (darwinisme, franc-maçonnerie). Il prend aussi conscience, à travers l'enseignement de certains professeurs et orientalistes, de la valeur de la langue arabe et de son identité orientale. Les sciences, la culture et le savoir-vivre dispensés au sein du Collège, destinés à former des acteurs avertis de la « civilisation moderne », seront clairement associés, dans l'autobiographie de Zaydan, au bagage du vieil idéal arabe de *l'adab* : ensemble de connaissances et de comportements relevant d'une culture arabe humaniste et universelle. *L'adib* que Zaydan aura toujours voulu être nait peut-être durant ces années. Il reste que l'exposé de la suite de son parcours continue de plaider en faveur de la priorité de la réussite individuelle et sociale : bien que présenté comme une aventure, une quête de connaissance, son départ pour le Caire cosmopolite et moderne en 1883 va dans ce sens. Tout comme sa décision de se mettre au service des Britanniques, comme traducteur, au moment où le nationalisme égyptien commence à prendre forme (révolte urabiste).

Les débuts du métier d'écrivain et de journaliste, premier thème analysé par Anne-Laure Dupont dans ce qui correspond à la deuxième partie de son livre, témoigneront encore du pragmatisme social de Zaydan. En 1892, en créant au Caire sa propre maison d'édition, il assure son avenir professionnel et celui de sa famille, associée au projet. Elle lui permet de créer la revue qui le rendra célèbre, *al-Hilâl*. En écho aux revues généralistes qui fleurissent alors en Europe, *al-Hilâl* est un relais de la culture encyclopédique et de l'inédit qui envahit les salons bourgeois. Zaydan et son frère, en chefs d'entreprise avertis, dirigeront la revue en développant une politique commerciale solide. Le choix de thèmes consensuels autorise également le lecteur à se demander s'il n'est pas destiné à assurer la pérennité de la revue... en même temps qu'un revenu à long terme pour la famille, qui mène une existence bourgeoise. Certes justifiée par la mission de l'écrivain-enseignant, la frilosité de Zaydan à prendre position dans les débats politiques, à un moment où les champs intellectuel et politique sont encore largement indissociés, tranche nettement dans le paysage intellectuel oriental.

La recomposition biographique laisse bien apparaître l'association extrêmement étroite entre la réussite individuelle de Zaydan et sa justification morale qui semble sous-tendre son engagement d'écrivain. En 1908, Zaydan affirmera que « celui qui se lance dans l'écriture ou la composition d'ouvrages se met au service du bien commun ». De fait, l'ensemble de son projet est tout entier tendu par cet objectif. Son rôle sera celui d'un guide destiné à relever, sur le plan individuel, social et étatique, le niveau moral et culturel de sa « nation », afin de lui garantir sa place dans le cercle des nations « civilisées ». L'ensemble de son œuvre a vocation pédagogique. Elle fonctionne en système, où la vulgarisation invite à lire les travaux d'érudition. Pour son époque, elle est aussi novatrice, tant sur le plan de la forme (choix du roman historique, modernisation de la langue arabe par l'introduction de mots nouveaux) que sur celui des sujets traités.

La biographe montre aussi comment, tout en étant lui-même un produit de la renaissance culturelle arabe, Zaydan a fourni une interprétation toute particulière de cette

Nahda. Empruntant à la fois au positivisme, au darwinisme et à Ibn Khaldun, convaincu de la valeur de son propre rôle, il lie la *Nahda* à l'idée de civilisation. Il défend une vision cyclique de l'histoire où la gloire de l'Empire abbasside est appelée à briller à nouveau : la grandeur de cette civilisation tient à son ouverture scientifique et intellectuelle, et à la place qu'elle a réservée aux non Arabes dans la vie politique et culturelle ; l'Empire ottoman, qui fait le lien avec ce passé, est appelé à trouver sa voie en s'engageant dans la modernité proposée par l'Occident. Le soutien indéfectible de Zaydan à la « révolution constitutionnelle » ottomane de 1908 permet de comprendre, comme le montre Anne-Laure Dupont, son souci « de dépasser son appartenance minoritaire », et de justifier, pourrions-nous dire, son propre rôle de guide dans un empire multinational. Mais ces positions fourniront le prétexte à ses pairs réformistes musulmans de marquer leur distance avec lui à un moment où, en réaction à la centralisation ottomane, les identités nationales tendent à s'affirmer.

Anne-Laure Dupont conclura sa biographie sur les limites de la démarche réformiste de Zaydan, en dénonçant le risque que le passé, érigé en modèle, ne se transforme en refuge. Le projet totalisant de Zaydan, qui va jusqu'à saturer le regard qu'il porte sur son propre passé, semble également témoigner de l'envahissement d'un présent idéalisé, celui d'un Empire dont Zaydan refuse de voir réellement les faiblesses. A travers cette posture, le lecteur, pour sa part, trouvera une clé extrêmement utile pour comprendre les débuts complexes de l'histoire de l'idéologie nationaliste arabe.

(texte rédigé en orthographe recommandée par l'Académie française)